

1874 (S. 73) vor. »Polemik« und »polemisch« sind beliebte, oft gebrauchte Vokabeln, die die apologetische Intention des Aphrahat und seine zur Darstellung der eigenen Position notwendig kritische Auseinandersetzung mit anderen Meinungen nicht objektiv genug beschreiben. Im Zusammenhang mit Aphrahat und den »Bundessöhnen« von »Mönch«, »mönchischer Weltentsagung«, »monastischer Existenz« oder »monastischer Spiritualität« (z. B. S. 60f., 249 Anm. 13, 255, 279 Anm. 7) zu sprechen, erscheint mir zu undifferenziert, da dabei gerade das Besondere der frühsyrischen innergemeindlich gelebten Askese übersehen wird. Der für Aphrahat typische angelologische Terminus *ʿirā* = *Wacher, Wachender*, scheint in der Übersetzung unberücksichtigt zu bleiben und wird keiner erklärenden Anmerkung gewürdigt; wie bedeutsam er ist, zeigt z. B. M. J. Pierre, der in seinem Index (SChr 359, S. 1020) von *Ange* nach *Veilleur* verweist und dort die ihm wichtig scheinenden angelologischen Stellen zusammenfaßt.

Winfried Cramer

Columba Stewart, OSB, »Working the Earth of the Heart«. *The Messalian Controversy in History, Texts, and Language to AD 431*. Clarendon Press, Oxford 1991, p. XI-340 p. [= Oxford Theological Monographs]

Sous un titre imagé emprunté à un passage du Corpus de Macaire, «*Travaillant la terre du cœur*», l'étude de Colomba Stewart sur le Messalianisme répond à une nécessité réelle. L'histoire du «messalianisme» est dominée par trois découvertes qui en ont rendu les contours de plus en plus problématiques. Dom Villecourt en 1920 découvrait les Homélies spirituelles attribuées à Macaire faisaient partie d'un Corpus messalien. M. Kmosko lors de son édition du *Liber Graduum* syriaque en 1926, observait que des citations du dossier messalien du concile d'Ephèse coïncident avec des passages du *Livre des degrés*. Enfin R. Staats en 1968 remarquait que, contrairement à l'édition de W. Jaeger, c'est Grégoire de Nysse qui adapte la *Grande Lettre de Macaire* dans son *De Instituto christiano*, et le démontrait dans sa double édition critique de 1984. Aucune des nombreuses publications sur la question n'a échappé à l'œil vigilant de l'auteur. Pour mieux voir où se trouve la réalité dans l'appréciation de ce mouvement de spirituels si difficile à saisir, l'auteur s'est astreint à une méthode rigoureuse. Dans un premier temps, il dresse le tableau comparatif des témoignages à partir des deux relations de Théodoret de Cyr, et de celles de Timothée de Constantinople et de Jean Damascène, et les confronte aux divers autres témoignages. Dans un deuxième temps, et c'est ici sûrement la partie la plus nouvelle de l'étude, il étudie dans le Corpus du Pseudo-Macaire les quelques termes techniques qui ont donné lieu aux diverses accusations, et qui en général concernent la cohabitation du bien et de mal comme deux forces dans l'âme du croyant, et les mots qui touchent à l'union mystique du croyant avec le Christ. Et après avoir repéré l'originalité messalienne de certains mots en grec, (πληροφωρία αἰσθησις et πείρα), il les recherche dans la littérature syriaque originale, où il montre que la plupart de ces expressions appartiennent au vocabulaire natif religieux où ils ne créent pas de problème. D'où la question majeure posée par cette étude: les suspensions éveillées par les courants messaliens en zone grecque ne proviennent-elles pas d'abord de la distance culturelle entre le monde sémitique et le monde grec? Comme le dit très bien l'auteur à la p. 76 : *The concerns of those anti-Messalian doctrines preserved in John of Damascus' De Haeresibus doubtless arose from the application of a hermeneutical key different from that intended by Ps. Macarius himself*. Selon une méthode qui rappelle celle de R. Murray pour les symboles dans la littérature syriaque, l'auteur dresse en appendices les tableaux comparatifs des usages des termes étudiés, avec leur fréquence. En effectuant toutes ces comparaisons, C. Stewart est toujours parfaitement conscient de la distance par laquelle Grégoire de Nysse, par exemple, épure quelques expressions de son modèle. Babai n'avait pas agi différemment pour les *Centuries gnostiques* d'Évagre, comme A. Guillaumont l'a si bien montré. Mais ce qui fait l'intérêt particulier du Corpus macarien, c'est qu'ici la gnose n'est jamais en cause. Il

s'agit plutôt d'un sens aigu de la responsabilité personnelle dans le combat spirituel de quiconque prend au sérieux l'idéal de la perfection chrétienne. Par là, l'étude de C. Stewart touche également l'occident, où les homélies de Macaire eurent une influence très considérable.

Michel van Esbroeck

Giorgio Levi della Vida, Pitagora, Bardesane e altri studi siriaci, a cura di Riccardo Contini, Bardi Editore, Roma 1989, XXI-194 p. [= Università di Roma. «Studi Orientali» pubblicati a cura del dipartimento di Studi Orientali, vol. VIII].

L'idée de rassembler sept contributions du grand Orientaliste G. Levi della Vida (1886-1967), successeur d'Ignacio Guidi à l'université de Rome, est des plus heureuses. R. Contini, qui nous offre ce recueil, retrace en une vingtaine de pages le contexte contemporain de la recherche dans le cadre de chaque étude. De fait, la plupart de ces études ont été trop peu remarquées, et les spécialistes qui se sont ultérieurement intéressés à ces questions ont parfois manqué à reconnaître en G.L.D.V. le précurseur de leurs conclusions. La première étude touche les sentences pythagoriciennes en syriaque, dont G.L.D.V. en 1910 déjà reprend l'édition à partir du codex Borgia 17 jusque là non utilisé en améliorant plus d'une leçon. Les trois contributions suivantes sont consacrées à Bardesane, et comportent notamment une traduction du *Livre des Lois des Pays*, où G.L.D.V. s'éloigne de l'interprétation conciliante de l'éditeur F. Nau, et rejoint à travers Ephrem un portrait du philosophe qui ressemble davantage au personnage ultérieurement replacé dans le syncrétisme philosophico-religieux d'Edesse par H. Drijvers. Ces trois études des années 1920 ont été provoquées par la personnalité d'Ernest Buonaiuti, qui lança, comme le rappelle R. Contini, la série éphémère mais active des *Scrittori Cristiani Antichi*. D'un intérêt non moins évident sont les deux contributions touchant un texte difficile à classer, que G.L.D.V. rencontra d'abord en 1910 comme un *Pseudo-Bérose* syriaque. En 1947 et 1951 il revint sur ce texte et l'édita finalement en syriaque et en arabe: l'ouvrage se présente comme une collection de sentences de douze légats, attribuée à Doustoumos Thylassos, disciple d'Apollonius de Tyane. Comme le remarque justement R. Contini, le texte arabe a attiré l'attention de plus d'un spécialiste, et dernièrement celle d' U. Weisser qui lit *Soustoumos* pour Doustoumos d'après une version arabe des *Apotelesmata* de Balinus ou Apollonius, et qui semble considérer l'attribution comme valable. L'existence d'un modèle grec reste ouverte. Car déjà G.D.L.V. avait noté les affinités avec le pseudo-Denys, la *Caverne des Trésors* et le dossier syriaque d'Alexandre, dont G. Reinink, rappelle Contini, a bien décrit les contours à l'époque d'Héraclius. Le dernier article inclus dans le recueil est un peu excentrique par rapport aux autres: il s'agit de la présence, dans un manuscrit syriaque, de l'Amérique *amliqā*. Le lecteur se sera déjà rendu compte, qu'au-delà des éditions critiques arabes et syriaques contenues dans ce recueil, il y a un rappel de l'actualité de l'œuvre de G.L.D.V. comme syriacisant dans la recherche d'aujourd'hui. Et R. Contini l'a souligné avec dextérité dans son excellente introduction.

Michel van Esbroeck

Michael Breydy, Etudes Maronites, Glückstadt 1991 (= Orientalia Biblica et Christiana, Band 2), 140 Seiten, 64,- DM.

Der Verf. legt im 2. Band der neuen Reihe »Orientalia Biblica et Christiana« zwei Studien zur Geschichte der maronitischen Literatur vor. Die erste (S. 9-79) trägt den Titel: »L'Apologie de Duayhy. Ses différentes rédactions et sa version latine« und befaßt sich mit der für die Geschichte und das Selbstverständnis der Maroniten so wichtigen »Apologie« der Patriarchen Stephan Du-